

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Encore dans les douleurs de la circoncision, Avraham se poste à l'entrée de sa tente pour guetter les passants. Hachem lui envoie la visite de trois anges, sous apparence humaine, qu'Avraham se hâte de recevoir en tant qu'invités. Chacun des trois anges a une mission spécifique. Le premier est venu lui annoncer la naissance prochaine d'un fils; Yitshak. Le second est présent afin de guérir Avraham de la circoncision. Et le troisième est là pour mettre Avraham

au courant de la destruction prochaine de Sédome et Amora. Malgré la tentative d'Avraham de prier pour le salut de ces villes, Hachem ne change pas d'avis. Cependant, par le mérite de son oncle, Loth, habitant de Sédome, échappe au massacre. Après cela, Avraham connaît de nouveau l'épreuve de voir sa femme prise par un roi ; Avimelekh. Comme il le fit en Égypte, Hakadoch Baroukh Hou intervient pour sauver Sarah et Avimelekh la libère. Après ces événements, Avraham, sur demande de Sarah, chasse Yichmaël et sa mère à cause des tensions qu'engendrait la cohabitation d'Yichmaël et Yitshak. La paracha se conclut par l'épreuve ultime imposée à Avraham, celle du sacrifice de son fils Yitshak, qu'il a tant peiné à avoir. Avraham surmonte l'épreuve et Hachem lui demande de ne pas sacrifier son fils voyant à quel point Avraham l'aimait.

Dans le chapitre 18, la Torah dit :

ט/ וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו, אַיֵּה שָׂרָה אִשְׁתְּךָ; וַיֹּאמֶר, הִנֵּה בְּאֵהָל
9/ Ils lui dirent: "Où est Sarah, ta femme?" Il
répondit: "Elle est dans la tente."

י/ וַיֹּאמֶר, שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה, וְהִנֵּה-בֵן, לְשָׂרָה
אִשְׁתְּךָ; וְשָׂרָה שְׂמֵעַת פֶּתַח הָאֵהָל, וְהוּא אַחֲרָיו
10/ L'un d'eux reprit: "Certes, je reviendrai à
toi à pareille époque et voici, un fils sera né à
Sarah, ton épouse." Or, Sarah l'entendait à
l'entrée de la tente qui se trouvait derrière
lui.

Trois anges apparaissent chez Avraham dans le but de réaliser une mission confiée par le Maître du monde. Chacune des trois créatures vient pour un rôle précis comme le souligne **Rachi**¹ : « L'un pour annoncer la bonne nouvelle à Sarah, un autre pour détruire Sédém, et un troisième pour guérir Avraham. Car le même messenger n'est jamais chargé de deux missions différentes. La preuve en est que, dans tout le présent chapitre, on parle d'eux au pluriel : "ils" mangèrent, "ils" lui dirent. Il est écrit, en revanche, à propos de la bonne nouvelle : "je" reviendrai vers toi, et au sujet de la destruction de Sédém : car "je" ne pourrai rien faire avant que tu n'y sois arrivé. Quant à Rafael qui a guéri Avraham, il s'en est allé pour sauver Loth, ainsi qu'il est écrit : « lorsqu'ils les eurent conduits dehors, il lui dit : sauve ta vie. D'où il résulte que c'est le même ange qui les a sauvés, [la mission de guérir et celle de sauver étant de même nature] ».

L'emploi du pluriel ou du singulier pour désigner les anges distingue alors l'action commune des trois émissaires et l'action individuelle. Cela laisse apparaître une remarque intéressante. Au moment où les trois anges acceptent la proposition d'Avraham et questionnent concernant Sarah, le texte est bien formulé au pluriel : « Ils lui dirent : Où est Sarah, ta femme ? ». En d'autres termes, les trois anges demandent après Sarah alors qu'un seul aurait normalement suffi. Pourquoi les trois posent-ils la même question ?

Rachi² cite deux sources pour expliquer ce passage : « Les lettres alef, yod et vav du mot "אֵלָיו" – Élav – à lui " sont surmontées d'un point. Rabbi Chim'on ben El'azar a enseigné³ : Toutes les fois que, dans un mot, les lettres non pointées sont majoritaires, c'est elles qu'il faut interpréter. Ici, où ce sont les lettres pointées qui sont les plus nombreuses (et forment le mot "אָי" – ayo – où est-il ?), c'est elles que tu devras interpréter, à savoir qu'à Sarah aussi ils ont demandé où était (ayo) Avraham. Ce qui nous enseigne une règle de politesse : Lorsqu'on est reçu chez quelqu'un, on doit demander au mari des nouvelles de sa femme,

et à la femme des nouvelles de son mari. La Guémara⁴ souligne que les anges savaient, certes, où était Sarah, notre mère, mais qu'ils ont voulu mettre sa discrétion en évidence, afin de la rendre plus chère à son mari. Rabbi Yossi bar 'Hanina a enseigné : c'était pour lui envoyer la coupe de vin qui a accompagné la bénédiction après le repas. »

Commençons par analyser la première assertion de **Rachi**. Là encore, la même question revient concernant le besoin de voir les trois anges demander après Avraham alors qu'un aurait suffi. Plus encore, nous nous demandons pourquoi la Torah met en avant le moment où les anges questionnent Avraham concernant Sarah tandis que l'inverse est simplement insinué au travers de points sur le mot. Pourquoi le texte ne dit-il pas explicitement que les anges se sont enquis d'Avraham auprès de Sarah comme ils l'ont fait dans le sens inverse ? D'autant que l'allusion n'est pas discrète tant ces points sont commentés par tous les sages et sont visibles par le lecteur.

Portons notre analyse sur le deuxième commentaire évoqué par **Rachi**. Avraham répond aux anges que Sarah se trouve dans la tente, amenant les sages à mettre en avant la *Tsniout*, la pudeur de la mère du peuple juif. Nous pouvons légitimement nous interroger sur le fondement de ce raisonnement. Certes, nous devinons la grandeur du personnage et ne doutons absolument pas de sa pudeur. Cependant, le fait qu'elle se trouve dans la tente n'est pas nécessairement un argument valable pour démontrer cette idée, et ce pour une raison évidente. Rappelons le contexte. Avraham se trouve au troisième jour de la *Milah*, et il souffre particulièrement de l'opération. Les sages⁵ soulignent alors la réaction divine afin de préserver Avraham. Se consacrant en permanence à l'accueil des voyageurs, Avraham risquait d'accroître sa douleur en poursuivant son désir d'accomplir cette Mitsvah. D'où la chaleur intense volontairement induite par Hachem afin de contraindre tout le monde à rester chez soi et ainsi d'éviter à Avraham d'accueillir les passants. En d'autres termes, personne ne sortait, les rues étaient vides et

1 Béréchit, chapitre 18, verset 2.

2 Sur ce verset.

3 Béréchit Rabba, chapitre 48, paragraphe 15.

4 Traité Baba Metsia, page 87a.

5 Traité Baba Metsia, page 86b, cité par Rachi au premier verset de notre Paracha.

chacun se réfugiait dans sa tente à l'ombre du soleil. Seul Avraham se confronte à la chaleur, tellement désireux d'accueillir des passants, provoquant ainsi l'arrivée des anges. Il apparaît donc clairement que la présence de Sarah dans la tente n'est pas indicatrice de sa pudeur particulière tant, ce même jour, toutes les femmes étaient dans leur tente. Pourquoi les sages tirent-ils alors leur preuve de sa présence dans la tente ?

Allons plus en avant dans les versets pour atteindre le moment où les anges s'apprêtent à accomplir leur mission à Sédém. La Torah rapporte que les anges pressent Loth d'évacuer les lieux en soulignant⁶ :

פִּנֵּי יְהוָה, וַיִּשְׁלַחְנֵנוּ יְהוָה לְשַׁחֲתָהּ
 כִּי-מִשְׁחָתִים אָנֹכְנוּ, אֶת-הַמָּקוֹם הַזֶּה: כִּי-גָדְלָה צְעָקָתָם אֶת-

Car nous allons détruire cette contrée, la clameur contre elle a été grande devant Hachem et Hachem nous a donné mission de la détruire.

Le pluriel est encore de mise pour qualifier les deux anges intervenant auprès de Loth. D'où notre surprise en rappelant les propos susmentionnés de **Rachi**, ayant défini le rôle respectif des anges : un pour sauver Loth et un autre pour détruire Sédém. De fait, il n'y a qu'un seul destructeur et non deux. Pourquoi alors parler au pluriel ?

Un dernier détail attire notre attention. **Rachi**⁷ précise qu'avant de se rendre sur place, les anges en question ont attendu qu'Avraham termine de prier dans l'espoir éventuel qu'il parvienne à annuler le décret céleste. Là encore, nous ne comprenons pas l'intérêt pour les deux anges d'attendre. Seul celui désigné pour la destruction aurait dû patienter alors que le deuxième aurait, au contraire, dû s'empresse d'entamer sa mission, quitte à ce qu'elle ne soit finalement pas utile. Il s'agit là d'accomplir la volonté du Maître du monde, et dès lors les sages évoquent un principe récurrent : « *les zélés devancent l'accomplissement des Mitsvot* ». Pourquoi le deuxième ange attend-il la fin de la prière d'Avraham ?

Ces questions cachent un raisonnement

⁶ Béréchit, chapitre 19, verset 13.

⁷ Béréchit, chapitre 19, verset 1.

merveilleux. La Guémara apporte⁸ : « *Le Saint, béni soit-Il, préparera un banquet pour les justes, le jour où Il fera miséricorde à la descendance d'Yitshak. Après qu'ils auront mangé et bu, on donnera à Avraham notre père la coupe de bénédiction pour qu'il bénisse. Il leur dira : Je ne bénirai pas, car il est sorti de moi Yichmaël. On dira alors à Yitshak : Prends et bénis. Il leur dira : Je ne bénirai pas, car il est sorti de moi Essav. On dira à Yaakov : Prends et bénis. Il leur dira : Je ne bénirai pas, car j'ai épousé deux sœurs de leur vivant, alors que la Torah est destinée à les interdire. On dira à Moshé : Prends et bénis. Il leur dira : Je ne bénirai pas, car je n'ai pas eu le mérite d'entrer en terre d'Israël, ni de mon vivant ni après ma mort. On dira à Yéhochoua : Prends et bénis. Il leur dira : Je ne bénirai pas, car je n'ai pas eu le mérite d'avoir un fils, comme il est dit : "Yéhochoua, fils de Noun" — "Noun son fils, Yéhochoua son fils". On dira alors à David : Prends et bénis. Il leur dira : C'est moi qui bénirai, et il me convient de bénir, ainsi qu'il est dit⁹ :*

כּוֹס-יִשׁוּעוֹת אֶשָּׂא; וּבְשֵׁם יְהוָה אֶקְרָא

Une coupe de délivrances je lèverai, et j'invoquerai le Nom de Hachem. »

Que signifie cet échange sur la désignation de celui qui saisira le verre pour bénir ? Pourquoi David affirme-t-il être celui devant réciter cette bénédiction là où tous les autres refusent ? Plus encore, pourquoi le texte mentionne-t-il ici la « descendance d'Yitshak » plutôt que de remonter jusqu'à Avraham ?

Concernant ce fameux verre de vin que bénira David à la fin des temps, le Talmud rapporte¹⁰ : « *Abbayé dit : nous apprenons de là que le verre de David dans le monde futur contiendra 221 loguim (unité de mesure) de vin* ». Pour que chacun puisse se faire une idée, cela correspond environ à 9 litres de vin (en suivant l'opinion classique quant à l'estimation d'un Log). Ce volume est énorme et nous ne voyons pas nécessairement l'intérêt de cette précision des sages.

Cependant, le Méïr 'Éné 'Hakhamim¹¹

⁸ Traité Pessa'him, page 119b.

⁹ Téhilim, chapitre 116, verset 13.

¹⁰ Traité Yomah, page 76a.

¹¹ Tome 3, page 171.

apporte un éclaircissement incroyable du sujet. Rabbi Méïr explique¹² que le fruit consommé par Adam Harichone était une vigne que 'Hava a pressée pour lui donner à boire. La gravité de la faute engendre l'apparition de la mort et prive Adam de l'éternité pour lui accorder une vie de 1000 ans. Sur ce millénaire, Adam a retranché 70 ans qu'il a offerts à David. Nous avons eu l'occasion d'expliquer à de nombreuses reprises que son choix se porte sur David car il est destiné à réparer sa faute.

La faute d'Adam a eu lieu un vendredi et amène à vivre une réparation parallèle. C'est pourquoi le maître explique que le *Kiddouch* du vendredi soir constitue le moyen d'affronter le mal installé par Adam. Le Midrach¹³ rapporte à ce titre qu'Hachem avait créé 926 espèces de vignes et que toutes ont été profanées par Adam. Le *Kiddouch* étant le remède, il nous faut alors évaluer le nombre de fois où David Hamélekh a eu à accomplir cette Mitsvah. L'accomplissement des Mitsvot débute à l'âge de 13 ans, laissant à David 57 années pour pratiquer cette Mitsvah. Un *Kiddouch* est valide à partir d'une contenance d'un quart de *Log*. Sur un mois, cela correspond donc en moyenne à 1 *Log*, et à 12 *Loguim* sur un an. Au total, David a donc pu réparer 684 *Logim*. Il nous faut maintenant compter les années embolsmiques, où un mois d'Adar est ajouté. Les sages définissent un Adar supplémentaire sur un rythme précis de 7 fois tous les 19 ans. David ayant vécu 57 ans a donc expérimenté ce cycle à trois reprises ($19 \times 3 = 57$). Il nous faut donc ajouter 1 *Log* pour tous ces mois, soit 21 *Loguim*. Au terme de sa vie, David a donc contribué à retirer le défaut de 705 *Loguim*.

Nous comprenons alors les propos des sages révélant qu'à la fin des temps David absorbera précisément 221 *Loguim* pour le verre de la bénédiction, car cela lui permettra de compléter l'objectif de sa vie et d'atteindre les 926 niveaux profanés par Adam lors de sa faute. D'où son attitude se démarquant des autres et affirmant que lui, plus que tout autre, devrait bénir ce verre. Il ne

s'agit à l'évidence pas d'arrogance, mais de l'expression même de son existence. Le **Or Haganouz**¹⁴ explique en ce sens la nature du verre de la bénédiction qui conclut la *séouda*. Nous trouvons que toutes les restrictions engendrées par la faute d'Adam ont laissé derrière elles une trace, un souvenir visant la réparation. Ainsi, Adam était appelé la '*Halla* du monde, en ce sens où son âme est plus haute que le reste de l'existence et correspond à la sanctification de la '*Halla*. C'est pourquoi il est particulièrement important pour la femme de prélever la '*Halla* le vendredi. De même, en ce temps brillait dans le monde une lumière si raffinée qu'elle dévoilait tous les secrets. La faute a provoqué le retrait de cette lueur céleste devenue cachée et connue sous le nom de *Or Haganouz*. D'où la Mitsvah de l'allumage des bougies par les femmes le Chabbat. Sur le même principe, le verre de la bénédiction finale incarne le vin et la profondeur des secrets qu'il contenait au moment de la création. Le verre du *Kiddouch* et le vin de la bénédiction finale viennent alors incarner le résidu suite à l'expression du défaut de la faute d'Adam.

Le **Mégale 'Amoukot**¹⁵ révèle la relation incroyable avec le passage des anges. Nous avons expliqué à plusieurs reprises que les quatre dernières strates de la création, celles avec lesquelles nous interagissons, se nomment de haut en bas Atsilout, Briah, Yétsirah et Assiah, ce dernier correspondant à notre réalité physique. Les trois derniers mondes sont ceux connaissant l'existence des forces du mal qui n'ont pas leur place dans le monde de Atsilout. C'est pourquoi la rigueur divine s'exprime dans les trois dernières strates au travers du nom divin « אלהים - Dieu ». Comme nous avons pu le voir, les noms divins se manifestent différemment en fonction du niveau dans lequel ils évoluent. Ainsi, le nom « אלהים - Dieu » va se développer dans les trois mondes Briah, Yétsirah et Assiah au travers d'une variable. En descendant, le nom se remplit et fait apparaître les lettres cachées de sa composition. Mis à part le « ה - hé », toutes les lettres présentes de ce nom ne connaissent qu'une version. Le « ה - hé »,

12 Traité Bérakhot, page 40a.

13 Ce Midrach est repris par de nombreux maîtres bien que nous n'en ayons pas trouvé la source. Rabbénou Bé'hayé (entres autres) le rapporte dans Choul'han chel Arba, cha'ar 1, brakha 3.

14 Du Rav Chalom Moskovitch, tome 2, maamar 24, aux mots "oubébrakhot".

15 Sur Parachat Vaét'hanan, ofen 152.

quant à lui, en connaît trois : הַי, הָא, et הֵה. Les trois lettres apparues forment le mot « איה – ayé » en référence directe avec notre verset :

וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו, אֵיזָה שָׂרָה אִשְׁתְּךָ; וַיֹּאמֶר, הִנֵּה בְּאֶהֱלִי
 Ils lui dirent: "Où est Sarah, ta femme?" Il répondit: "Elle est dans la tente."

Pour pouvoir réciter la bénédiction sur le verre de vin à la fin de la *séouda*, il faut être trois. Le **Mégale 'Amoukot** révèle ainsi que dans son expression mystique, cette règle vient qualifier les trois mondes exprimés au travers des trois lettres du mot « איה – ayé ». Le mot « כוס - verre » dispose en effet de la même valeur que le mot « אלהים - Dieu ». C'est le secret de la volonté de l'ange de transmettre le « כוס - verre » à Sarah en demandant au préalable « אֵיזָה שָׂרָה אִשְׁתְּךָ – Où est Sarah, ta femme ? » En lui envoyant le « כוס - verre », l'ange remonte toutes les strates de la rigueur pour faire atteindre à Sarah la bénédiction lui permettant d'enfanter. C'est pourquoi David, en saisissant le « כוס - verre », dit :

כּוֹס-יְשׁוּעוֹת אֲשָׁנָה; וּבְשֵׁם יְהוָה אֶקְרָא
 Une coupe de délivrances je lèverai, et j'invoquerai le Nom de Hachem.

Le mot en gras représente les initiales de la phrase des anges : « אֵיזָה שָׂרָה אִשְׁתְּךָ – Où est Sarah, ta femme? »

Deux questions apparaissent alors. La première consiste à comprendre en quoi le verre donné par l'ange à Sarah est-il en rapport avec le verre de la fin des temps. La deuxième se porte sur le titre apposé par David : la coupe de délivrances. À quoi cela fait-il référence ?

La Torah rapporte¹⁶ :

ה' וַיִּקַּח אֲבָרָם אֶת-שָׂרִי אִשְׁתּוֹ וְאֶת-לוֹט בֶּן-אֶחָיו, וְאֶת-כָּל-
 רְכוּשָׁם אֲשֶׁר רָכְשׁוּ, וְאֶת-הַנֶּפֶשׁ, אֲשֶׁר-עָשׂוּ בְּחָרָו; וַיֵּצְאוּ, לְלֶכֶת
 אֶרֶץ כְּנָעַן, וַיָּבֹאוּ, אֶרֶץ כְּנָעַן
 5/ "Avram prit Sarai son épouse, Loth fils de son frère, et tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harân. Ils partirent pour se rendre dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent dans ce pays.

Ce verset amène au commentaire bien connu de

¹⁶ Béréchit, chapitre 11.

Rachi concernant les « gens » dont parle le texte :
 « Qu'ils avaient faits ('assou) à 'Haran : Qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la chekhina¹⁷. Avraham " convertissait " les hommes, et Sarai " convertissait " les femmes, de sorte que le texte leur en tient compte comme s'ils les avaient " faits " »

Le **Chlah Hakadoch**¹⁸ évoque ce passage sous son aspect ésotérique en se basant sur les propos du **Zohar**. Rappelons qu'au sens le plus authentique, les mots de la Torah représentent une vérité totale. Il ne peut s'agir de métaphores, car alors, le propos évoqué s'apparenterait au mensonge. La présence dans notre verset du mot « עָשׂוּ - ils ont fait » pose alors un véritable problème qui ne peut être résolu par une interprétation imagée. Si la Torah affirme qu'Avraham a « fait » ces gens, alors véritablement ils sont sa création. Qu'est-ce que cela signifie ?

La Torah évoque la stérilité de Sarah sous une formulation redondante¹⁹ :

וַתְּהִי שָׂרִי, עֲקָרָה: אֵין לָהּ, וָלֵד
 Sarai était stérile, elle n'avait point d'enfant.

À l'évidence, une personne stérile ne peut concevoir et il aurait alors suffi de ne mentionner que la stérilité ou l'absence d'enfant dans le verset. La Torah, comme à son habitude, nous signifie alors une information supplémentaire que le **Zohar**²⁰ révèle : Sarah était stérile et **elle** n'avait pas d'enfant. Il s'agit ici de restreindre le propos à sa seule personne : certes Sarah ne pouvait enfanter mais elle permettait aux autres de le faire. Durant toutes les années où Avraham et Sarah ont cohabité dans l'intimité, ils ont bien enclenché la venue de néchamot comme n'importe quel autre couple. Seulement elle n'avait pas d'enfant, car ces âmes profitaient à d'autres, elles s'incarnaient au travers d'autres femmes. Il s'agit là du secret des conversions opérées par Avraham et son épouse. En ce sens où la descente d'une néchama ne peut se faire qu'au travers d'une union encadrée par la présence divine. Comment pourrions-nous alors trouver

¹⁷ Voir Béréchit rabba, chapitre 39, paragraphe 14.

¹⁸ Cha'ar Haotiyot, hilkhot Bia, chapitre 3.

¹⁹ Béréchit, chapitre 11, verset 30.

²⁰ Parachat Chéla'h, page 168a.

cette dimension divine dans les nations au moment de leur conversion ? Certains seraient amenés à croire que la néchama de l'individu pénètre son corps au moment même où il devient hébreu. Nos sages expriment une idée bien différente : la néchama est nécessairement présente depuis la conception de l'enfant. Toutefois, l'emprise des forces du mal l'empêche de s'exprimer et la personne en question naît parmi les nations, éloignée de la connaissance du divin. La conversion n'est plus qu'alors le moyen de briser l'écran les reliant à leur source. C'est précisément sur l'origine de ces âmes qu'interviennent Avraham et Sarah en leur permettant une amorce dans ce monde dans un premier temps et en leur offrant ensuite le moyen de se révéler. Avraham et Sarah ont alors concrètement « conçu » ces êtres sans pour autant les avoir mis au monde biologiquement. Cette idée ressort d'ailleurs d'une analyse méticuleuse du texte et du mot choisi pour évoquer ces personnes : « **וְאֶת-הַנֶּפֶשׁ, אֲשֶׁר-עָשׂוּ בְּחָרָן** les **gens** qu'ils avaient acquis à Harân ».

Littéralement, le mot en gras signifie « les âmes » et apporte une autre lecture au verset « *les âmes qu'ils avaient acquises à Harân* ». Il ne s'agit pas de corps mais bien d'âmes dont la Torah traite, car c'est à ce niveau que sont intervenus Avraham et Sarah.

Il apparaît donc qu'Avraham et Sarah agissent dans des dimensions particulièrement hautes, au point de générer les âmes des futurs convertis. Cependant, la stature céleste qui les caractérise est si élevée qu'elle ne peut faire descendre ces sources de vie dans notre monde, laissant alors les autres, plus « humains », le faire.

Qualifions plus en avant les hauteurs en question au travers de l'étude de la *Kédoucha* que nous récitons tous les Chabbat dans le *moussaf* où nous disons :

כְּבוֹדוֹ מְלֵא עוֹלָם, וּמִשְׁרָתוֹ שׁוֹאֲלִים אֵינָהּ מְקוֹם כְּבוֹדוֹ לְהַעֲרִיצוֹ.
לְעַמְתָּם מְשִׁבְּחִים וְאוֹמְרִים

Sa gloire remplit le monde, et ses serviteurs demandent : "Où est le lieu de Sa gloire pour l'exalter ?" Sa gloire remplit le monde, et ses serviteurs demandent : "Où est le lieu de Sa gloire pour l'exalter ?"

Une contradiction apparente ressort de cette phrase : si la gloire divine remplit le monde, pourquoi les créatures demandent où se trouve-t-elle ?

Le **Pitou'hé 'Hotam**²¹ explique : la présence divine monte si haut à cet instant que les anges eux-mêmes sont surpris. Certes, le divin est toujours omniprésent, mais il s'élève tellement plus haut que les autres jours de la semaine qu'il ne semble, en comparaison, plus dans notre réalité, justifiant la question de ses créatures. En parallèle de cela, nous savons qu'en prononçant ce mot, nous recevons l'âme supplémentaire du matin. Nous comprenons que ce mécanisme évoqué passe par le mot « **אֵינָהּ – ayé** », celui-là même traduisant les trois mondes inférieurs.

Ce mot est également formulé à l'égard de Sarah, dont la stature atteint des strates si intenses qu'elle n'engendre que dans les mondes supérieurs. Les anges demandent alors « **אֵינָהּ – ayé – où se trouve-t-elle ?** » et insinuent alors le besoin de faire ensuite redescendre physiquement ces sources de lumières dans les trois mondes insinués dans le mot « **אֵינָהּ – ayé** ».

Là se trouve le secret de la coupe de la bénédiction récitée à la fin du repas. Le **Torat 'Haïm**²² explique au nom du **Zohar**²³ que la bénédiction récitée sur terre permet de faire descendre sur terre un flux d'abondance provenant des sphères les plus saintes. C'est pourquoi le verre de la bénédiction revêt une importance capitale, car il apparaît alors comme le récipient à même de canaliser ces sources. Au vu de ce que nous avons expliqué, nous comprenons cette notion plus en avant tant il s'agit de retirer les rigueurs inhérentes aux trois mondes inférieurs. C'est pourquoi, au moment de réciter cette bénédiction, il est important d'offrir le verre à son épouse, car elle incarne l'essentiel de la demeure, et c'est au travers de sa présence que se cristallise le flux d'abondance.

Nous comprenons alors l'objectif de l'ange désireux d'offrir la coupe de la bénédiction à Sarah. Il cherche en réalité à faire descendre le potentiel créateur d'âmes de Sarah dans

21 Sur Even Hachoam, tome 2, simane 286, note 3.

22 Béréchit, chapitre 18, verset 9.

23 Au début de Parachat 'Ekev.

notre réalité afin d'acheminer la vie pour Yitshak.

Il nous faut comprendre pourquoi Sarah n'y parvenait pas jusqu'alors. La réponse tient peut-être à nouveau dans le mot « איה – *ayé* ». Nos sages enseignent qu'après sa faute, Adam s'est séparé de 'Hava pendant 130 ans. Cette distance le privant de relation conjugale a provoqué des pertes de semences responsables de la perte de nombreuses âmes alors aux prises des forces du mal. Un des moyens de réparer cette faute est la lecture du Chéma' avant de dormir. Dans la version développée par l' **Arizal**, de nombreuses intentions spirituelles sont développées au sens de la Kabbala. Dans l'une d'entre elles, il est suggéré de libérer les âmes au travers des trois lettres composant le mot « איה – *ayé* »²⁴.

Nous comprenons alors l'empêchement de Sarah d'enfanter. Les âmes du peuple juif sont encore entre les mains des forces du mal, et les faire descendre est alors impossible. C'est pourquoi les anges qualifient la position de Sarah. Elle est afférente au mot « איה – *ayé* » car elle se consacre à la libération de ces sources de vie. Les anges lui offrent alors le verre de la bénédiction afin de lui accorder le moyen d'enfin les faire descendre dans ce monde. La réparation de la faute d'Adam peut alors commencer, et elle doit impérativement conduire à la naissance de David ayant reçu l'âme du premier homme pour effacer sa faute.

Cela nous offre la possibilité de comprendre chaque détail mis en place par les anges. Nous nous demandions pourquoi les anges évoqués au pluriel avaient tous demandé après Sarah. La Guémara citée par **Rachi** présentait trois avis : le premier affirmant qu'ils cherchaient à rendre Sarah désirable pour Avraham, le deuxième expliquant qu'il s'agissait d'attester de sa pudeur, et enfin le dernier estimant qu'ils voulaient lui transmettre la coupe de la bénédiction.

Ces trois opinions sont peut-être à comprendre au travers de l'intention différente des trois anges,

²⁴ Voir le sidour Ré'hovot Hanahar, sur le Chéma' du coucher, page 160.

chacun présent pour une mission spécifique. L'ange Réfaël est présent pour guérir Avraham de la Milah. Cette guérison vise l'union du couple afin d'amorcer la naissance d'Yitshak. C'est pourquoi l'ange demande après Sarah, pour expliquer que maintenant guéri, Avraham peut s'unir à elle. Le deuxième ange, Mikhaël, annonce la naissance d'Yitshak. C'est pourquoi il veut savoir où se trouve Sarah afin de lui donner le verre à même d'amorcer la descente de son âme. Enfin, tout cela doit aboutir à la naissance de David, dont l'âme se trouve en l'état chez Loth.

Comme nous l'avons dit, l'objectif de Sarah est de s'assurer du retrait des forces du mal avant de donner la vie. Lors de l'émergence de David, les forces du mal vont opposer deux problèmes majeurs afin de tenter d'empêcher son accès au trône : d'une part, il descend de Routh la Moavite et d'autre part, il est soupçonné d'être un *mamzer*, un enfant issu de l'adultère. Aussi bien les gens issus du peuple de Moav que les *mamzerim* sont interdits de prendre part au peuple juif, justifiant de refouler David.

Cependant, les sages établissent que les femmes de Moav peuvent se convertir contrairement aux hommes, car la raison évoquée par la Torah est celle du mauvais accueil de ce peuple lorsque nous les avons sollicités. Sur cette base, une distinction s'opère : c'est aux hommes que revenait la Mitsvah de nous accueillir et pas aux femmes. Dès lors, les femmes de Moav n'ont pas fauté et peuvent se convertir, faisant de Routh une juive à part entière.

D'où provient cette nuance distinguant les hommes des femmes dans la Mitsvah d'accueillir ?

Elle est précisément issue de la *Tsniout* de Sarah, restée dans la tente au moment d'accueillir les anges. C'est pourquoi le troisième ange demande également où se trouve Sarah, afin de mettre en avant le troisième avis des sages visant la *Tsniout* de Sarah.

Le même raisonnement se met en place pour la deuxième accusation sur David, le reléguant au statut de *mamzer*. Rappelons que la même accusation plane sur Yitshak. **Rachi**²⁵ rapporte

²⁵ Béréchit, chapitre 25, verset 19.

en effet les accusations des moqueurs suspectant qu'Yitshak soit en réalité le fils d'Avimélekh. Pendant cent ans, Avraham et Sarah n'ont pas eu d'enfant, et immédiatement après qu'Avimélekh ait pris Sarah, elle tombe enceinte. Il n'en fallait pas plus pour nourrir l'esprit des moqueurs. Cependant, Sarah est une femme pudique, jamais elle ne se mêle aux autres hommes.

Où se trouve la preuve réelle de tout cela ? Comme nous le disions, l'argument de la tente n'est pas consistant au vu de la chaleur intense du jour.

La réponse se trouve sans doute justement dans le fait que les anges ont également questionné Sarah à l'égard d'Avraham, comme le relevait **Rachi**. Nous l'avions remarqué, le texte ne présente pas cette information de façon claire, seule une petite allusion au travers de points au-dessus du mot. Pourquoi ne pas dire les choses clairement ?

Rappelons que les anges se présentent sous forme humaine, en tant qu'hommes. Eux aussi ont demandé à Sarah où se trouve Avraham, nous forçant à comprendre qu'au moment de la question, il n'est pas à côté, sans quoi elle n'aurait aucun sens. Sans doute, cette question intervient-elle au moment où Avraham est parti chercher le bétail. Il s'avère donc que les trois hommes se trouvent en train de parler à Sarah en l'absence de son mari. Seulement, la pudeur de Sarah est immense, et elle ne répond que brièvement afin de s'écarter de la présence des hommes venus la questionner. La discussion se réduit au strict minimum, et se veut si discrète que la Torah ne l'évoque que par allusion. Cette force est celle que le troisième ange cherche à mettre en avant. Pourquoi ?

Car il doit ensuite se rendre à Sédome, où se trouve Loth. De cet homme descend David, qui lui aussi devra se défaire des accusations de filiation avec Moav et de *mamzerout*. D'où viendra la force à David d'affronter et de sortir victorieux de ces deux situations ? Précisément de Sarah et de sa démarche. C'est pourquoi il prendra la suite de la coupe de la bénédiction à la fin des temps. Sarah initie le processus réparant la faute d'Adam et David le conclut lui aussi en obtenant le verre de

la bénédiction. D'où sa phrase :

כוס-יְשׁוּעוֹת אֶחָד; וּבְשֵׁם יְהוָה אֶקְרָא

Une coupe de délivrances je lèverai, et j'invoquerai le Nom de Hachem.

Le verre des délivrances mentionnées au pluriel renvoie aux deux problèmes connus par David, celui de Routh la Moavite et celui de l'accusation de mamzer. Sarah est celle qui l'affranchit des siècles plus tôt, c'est pourquoi il prend le verre et mentionne ces délivrances. Il le fait en soulevant le verre, comme l'indique le mot « אֶשָּׂא – je lèverai », renvoyant à « אֵיךְ שָׂרָה אֶשְׁמָה – Où est Sarah, ta femme? »

Suite à tout cela, Avraham se tient devant Hachem pour tenter de sauver Sédome. Les sages s'interrogent sur le résultat de sa prière. Comment un homme si grand peut-il prier sans obtenir aucune réponse favorable ? Sa prière est la première fois de l'histoire où un homme prie pour les autres. Elle est d'ailleurs louée par les sages, qui l'opposent à Noa'h, n'ayant pas prié pour sa génération. Elle est donc forcément accueillie favorablement par le Maître du monde. Comment comprendre qu'elle soit pourtant intégralement rejetée ?

Le **Pri Tsadik**²⁶ révèle que par la prière d'Avraham est né le mérite de sauver Loth et, de fait, l'âme de David. C'est pourquoi David révèle l'ensemble de notre propos dans son Téhilim²⁷ :

א/ לְמִנְצָחַ, לְדוֹד מִזְמוֹר: אֶלֶהִי תְהִלָּתִי, אֵל-תִּתְרַשׁ

1// Au chef des chantres. De David. Psaume. Dieu, objet de mes louanges, ne garde pas le silence!

ב/ כִּי כִי רָשָׁע, וּפִי-מְרֻמָּה--עָלִי פָתַחוּ; דִּבְרוּ אֵתִי, לְשׁוֹן שָׂקָר

2/ Car la bouche du méchant, la bouche de la fourberie s'ouvrent contre moi; on me parle un langage mensonger.

ג/ וְדִבְרֵי שִׁנְאָה סָבְבוּנִי; וַיִּלְחַמּוּנִי הָעָם

3/ On m'enveloppe de propos haineux, on me fait la guerre sans motif.

²⁶ Parachat Vayéra, paragraphe 5.

²⁷ Chapitre 109.

ד / תחת-אהבתי ישטנוני; ואני תפלה.

4/ *En échange de mon amour, on me traite en ennemi, et moi je ne suis que prière.*

Les trois premiers versets évoquent doublement les propos délateurs à l'égard de David. Cela nous laisse supposer qu'ils renvoient aux deux délivrances évoquées contre les deux accusations à son égard. Enfin, il conclut et résume la source de son existence : je ne suis que prière. Le **Pri Tsadik** révèle que cela renvoie à la prière d'Avraham en faveur de Sédome, à la source de l'existence de David.

Nous pouvons alors apporter la réponse à une question laissée en suspens. Les deux anges se rendant à Sédome se présentent comme destructeurs, car le sauvetage de Loth récolte toutes les prières d'Avraham et ne profite pas au reste de la population. En sauvant Loth, ils détruisent Sédome. C'est pourquoi, même Réfaël se présente pour le reste de la population comme un destructeur. De fait, lui non plus ne peut se rendre immédiatement sur place accomplir sa mission, car tant qu'Avraham ne termine pas ses supplications, Loth n'est pas garanti de survivre. Il doit donc lui aussi attendre.

Enfin, le dernier détail de notre raisonnement se trouve être le fait qu'au moment de proposer le verre de la bénédiction de la fin des temps, les Bné-Israel sont présentés comme descendants d'Yitshak au détriment des autres patriarches. L'ensemble de notre raisonnement se cristallise sur la naissance de cet homme, justifiant qu'elle concentre en elle toutes les informations concluant à David. C'est sans doute pour cela que le texte insiste sur Yitshak, dans le but de souligner le fil conducteur de notre réflexion.

Combien les actes de nos ancêtres sont la source profilant les détails de l'histoire. Ce que certains prennent pour des détails est la source de la délivrance finale. La prière d'Avraham, la pudeur de Sarah, deux Mitsvot dont les répercussions semblent insondables. Et si nos prières et notre pudeur agissaient elles aussi de la sorte sur le cours de l'histoire ? Et si nous comprenions que nos actes ne sont pas de simples agissements ? Priverions-nous le monde de tels accomplissements ?

Puissions-nous, comme nos ancêtres, saisir la puissance incroyable de nos efforts et avoir à l'esprit que nous détenons la clef de l'histoire. À nous de l'écrire favorablement.

Chabbat chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& **Yamcheltorah.fr**

Yam Chel Torah



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**